

parce que vous avez la certitude que vos aumônes passent par les mains des bonnes Religieuses qui n'ont pas de plus grand bonheur que de travailler à rendre heureuses leurs chères pénitentes, en leur faisant pratiquer les vertus qui peuvent seules fuir ici bas les délices de l'âme.

En vous faisant cet appel, Nous n'oublions pas N. T. C. F., que nous sommes dans un temps de crise et sur le point d'entrer dans un hiver qui menace d'être rigoureux, et qui pourrait bien nous amener de grandes misères. Cependant, Nous vous le faisons avec une pleine confiance qu'il sera entendu de vous tous. Car Nous connaissons, par une heureuse expérience, que Nous nous adressons à des chrétiens pleins de foi qui sont intimement convaincus que la charité n'a jamais appauvri personne, tandis que le luxe, la vanité, l'orgueil, l'ivrognerie ont ruiné des milliers de familles opulentes.

A ce propos, Nous croyons devoir mettre sous vos yeux l'exemple suivant :

Une certaine famille très-riche et des plus chrétiennes, se trouvait déchue de son ancienne opulence, par suite de quelques folles dépenses qui la mettaient plus qu'à la gêne. On tint conseil pour aviser aux meilleurs moyens à prendre pour se préserver de la ruine dont on était menacé et pour rétablir ses affaires.

Mais quel fut le moyen trouvé le plus expédient pour cela ? Ce fut de doubler les aumônes que l'on était dans l'habitude de faire et de diminuer les dépenses auxquelles on s'était laissé aller, pour vouloir trop se conformer aux modes et usages du monde.

Dieu daigna bénir une résolution que l'esprit de foi avait inspirée à cette bonne famille. Car bientôt on la vit reprendre son ancienne splendeur ; et l'on eût une nouvelle preuve que vraiment la charité n'a jamais appauvri personne.

Concluez de là, N. T. C. F., que Nous travaillons à vos intérêts spirituels et temporels, en vous invitant, avec toute l'ardeur dont Nous sommes capable, à faire couler dans le sein du Bon Pasteur des fleuves de charité. Croyez-